

Sœurs Grises de l'Hôpital Général, les éloges et les encouragements n'ont pas fait défaut.

Mais voici qu'une œuvre annexe, dont l'opportunité est indiscutable, vient d'être attachée au Patronage d'Youville.

Il s'agit d'une maison de pension et d'un bureau de placement pour les servantes.

A cette classe intéressante de jeunes filles exposées, sans protection et sans expérience, à toutes sortes de périls, le nouvel établissement est destiné à rendre des services inappréciables.

Ces enfants de seize à vingt ans, qui viennent de la campagne, pures, bonnes, ingénues, nous voudrions les avertir toutes avant qu'il soit trop tard : qu'elles sachent se défier de certains agents, de certains cochers, de certains employeurs, de certains messieurs et de certaines matrones, rencontrés, le soir surtout, dans les gares ou sur les quais.

Que Dieu les préserve de trop de confiance, d'une première imprudence suivie presque fatalement d'un premier malheur. Le relèvement serait trop difficile !

Ce conseil est bon et mérite d'être entendu.

Ainsi donc, toute jeune fille prudente et désireuse de ne pas se laisser circonvenir par les offres de service et les promesses alléchantes d'inconnus, toute jeune fille qui arrive à Montréal sans engagement préalable et sans y connaître des personnes sûres auxquelles elles puissent se confier, devrait aller tout droit au Patronage d'Youville tenu par les Sœurs Grises, au numéro 583 de la rue LaGauchetière.

Elle sera admise comme l'enfant de la maison et n'aura qu'à se féliciter d'avoir suivi nos conseils.

En attendant qu'on lui ait trouvé une place, elle prendra part à une vie commune dont le règlement très large aura surtout pour but de l'initier à ses futurs travaux.

On ne charge rien pour le logement, et la pension ne coûte que trente cents par jour.

Le stage d'ailleurs sera court, car nous en sommes persuadés, ayant longtemps toutes les bonnes familles de Montréal viendront chercher leurs domestiques au Patronage d'Youville.

Et puis, si les maîtresses ont le droit de faire une enquête sur la valeur morale et les aptitudes des servantes, les religieuses de leur côté ne laissent partir aucune de leurs pensionnaires sans être